

Une langue étrangère à elle-même

François Vaucuse



Pour citer cet article

François Vaucuse, « Une langue étrangère à elle-même », dans *Fabula-LhT*, n° 12, « La Langue française n'est pas la langue française », dir. Samia Kassab et Myriam Suchet, Mai 2014, URL : <https://fabula.org/lht/12/vaucuse.html>, article mis en ligne le 01 Mai 2014, consulté le 27 Avril 2024, DOI : <http://doi.org/10.58282/lht.1217>

Une langue étrangère à elle-même

François Vauclose

Quand on dit – je l'ai dit moi-même ci-dessus quelque part –
que le poète emploie les mots du langage ordinaire,
on succombe à une fallacie. Ce ne sont pas les mêmes mots.

Émile Benveniste (Ms. Baudelaire, f° 274)

I.

Le Fleu tient à distance du français la tourbe des francophones.

Polices parallèles. — Le Fleu reste à l'Académie ce que la gendarmerie coloniale fut au Quai des Orfèvres.

Le Fleu fait passer le Salon Rustique de la Camif pour le Grand Trianon.

Il exalte en patois didacticien le sublime de la langue française.

Le Fleu, revanche des mauvais maîtres sur les meilleurs élèves : les esprits forts.

De la « fertilisation croisée de l'Enseignant et de l'Enseigné » naissent de chétives fleurs pédagogiques, livides dans leur bac de béton.

Le Fleu n'est français en aucune langue.

Le droit à la paresse. — Il a métamorphosé en Flem le français de langue maternelle.

La didactique, seule science que les ignares enseignent aux savants.

O flos Maria virginum / Ut mentes Sinus integri ... — Le Flos a fait de cette prière l'exemple princeps du Français sur Objectifs Spécifiques.

Néocolonialisme. — Comme on peuplait les colonies de réprouvés, on peuple de recalés les cours de français à l'étranger.

On a inventé la francophonie pour faire croire que le français n'est pas une langue romane.

Bon débarras. — Prolixe, le pédagogue fait disparaître en un tournemain la discipline, et la salle applaudit bien fort ce magicien en frac.

Le Fleu, ultime vengeance de la République contre Voltaire, Diderot et Beauzée.

Le créole, français enfin libéré. — Par les esclaves.

Cafre vient de *kafir*. — Les infidèles à l'Académie française vont-ils faire un kafiristan de notre littérature hexagonale ? — Cela tourmente nos oulémas perpétuels.

Pourquoi les pédagogues sont-ils devenus des donneurs de leçons ?

Modeste proposition de Marcel Proust. — « Il vaudrait peut-être tout de même un peu mieux que ceux qui sont chargés d'enseigner soient effectivement des "maîtres". »

II.

Bénédiction de Babel. — Absolutiser sa langue la condamne à la finitude. Seul l'Ange du Relativisme peut ouvrir ce cachot.

L'identité, cette source croupie.

Qui part de soi n'ira nulle part. — Sans partir d'ailleurs, sans sortir de l'Égypte subjective, tu n'arriverais jamais jusqu'à toi.

Conspiration des Ego. — Comme les crabes de William James, ceux qui s'écrient : « Je suis unique ! » sont par là-même tous identiques.

Être soi-même ? Quel manque d'ambition !

On souligne les identités pour n'avoir pas à accepter les différences.

Farouchement multiculturel ? Ou rivé par ses racines au sol acide de la patrie, appauvri par les pesticides ?

Völkisch. — Merveilleuse synthèse d'individualisme libéral et de collectivisme aveugle, la niaiserie identitaire vous impose une appartenance bien nécessaire, car vous ne sauriez la choisir.

Être cultivé ? Savoir échapper à sa culture.

Bien de chez nous. — Nos racines les plus profondes : ensemble de nos préjugés les plus superficiels.

Vaterland. — Comme l'ascidie quand elle se fixe désormais sur son rocher marin, l'homme qui retrouve ses racines digère lentement son cerveau devenu inutile.

Les Européens se croient-ils donc les seuls indigènes de l'universalité ?

Comment se fait-il que le nationalisme soit sans frontières ? — La sottise en aurait-elle donc ?

« *Il y a trop d'étrangers !* » — Sur terre ?

Savoir une langue, c'est faire taire toutes celles qui se pressent, à notre insu, sur nos lèvres.

III.

Djân, mot persan, désigne à la fois le corps et l'âme. — Autant dire le poème.

Aux poètes. — Que votre langue, même parlée, mais inouïe.

J'admire tous ces passants qui confient à leur portable de chatoyants secrets, en ourdou, en tamoul, en tagalog.

Comme la vraie littérature reste sans phrases, elle s'écrit et se lit en toutes langues.

Sans phrases, elle dévoile ce qui échappe à la grammaire : la réalité.

« *Les beaux livres sont écrits dans une sorte de langue étrangère.* » (Proust, *Contre Sainte-Beuve*). — Dans les langues étrangères ?

Étrangers aux *discours sociaux* : personne n'a plus le temps de lire, ni même de les ouvrir.

Ils n'ont pas de followers, pas de pages personnelles, pas d'amis pour les liker.

Sans live, sans talk, sans impro ?

La lecture et la banque régressent chaque année.

Les écrivains ont fait l'Europe. — Mais bien avant, et bien mieux.

IV.

Se parler à soi-même en langue étrangère. — Quand le discours intérieur, chatoyant comme celui du rêve, apparaîtra dans sa splendeur, tu pourras enfin te comprendre.

La langue maternelle est adoptive. — Mais au cours de la vie, le cercle des fées linguistiques s'agrandit et la marâtre, enfin conciliée, consent à s'y joindre.

Chacune a son silence. — Les langues ne taisent pas les mêmes choses. — Seuls les traducteurs le savent, mais ne le disent jamais, car ils sont leurs alliés merveilleux.

Chaîne d'or des traductions. — Aucune des langues n'aura le dernier mot, car elles vivent de ne jamais l'avoir.

Une langue étrangère, cette autre vie où tu reçois enfin ce qui t'a été donné dans la première.

Dans ce surcroît, la grâce des mots d'amour que tu ne comprends pas.

— Ceux qu'une étrangère te chuchote à l'oreille.

PLAN

- I.
- II.
- III.
- IV.

AUTEUR

François Vaocluse

[Voir ses autres contributions](#)